

DES FEMMES INSPIRANTES D'ICI ET D'AILLEURS D'AUJOURD'HUI ET D'HIER

1. Jeanne Mance 1 (1606-1673)	Première infirmière laïque de Montréal, fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Montréal.
2. Sainte Marguerite Bourgeois (1620-1700)	Arrivée à Montréal avec la Grande recrue de 1653, elle joue un rôle déterminant pour le développement de la jeune ville en difficulté. Fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal, elle se consacre à l'accueil et à l'éducation des Filles du roi. Elle est canonisée en 1982 par le Pape Jean-Paul II.
3. Sainte Marguerite D'Youville (1701-1771)	Fondatrice de la congrégation des Soeurs de la Charité de Montréal (ou Soeurs grises), elle marque Montréal en soutenant les plus pauvres. En 1750, grâce à une extraordinaire détermination et une impressionnante intelligence politique, elle sauve l'Hôpital Général de Montréal de la fermeture (et de son déménagement à Québec). Canonisée en 1990 par le Pape Jean-Paul II, elle devient ainsi la première sainte née en sol canadien
4-Émilie Gamelin (1800-1851)	Après avoir porté secours aux Patriotes arrêtés durant la rébellion, à 28 ans, ayant perdu son mari et ses 4 enfants emportés par la maladie, Émilie Gamelin, cette veuve fortunée, consacre le reste de sa vie au service aux autres: les personnes âgées, les malades, les orphelins, les prisonniers de l'insurrection de 1837-1838, et ceux qui souffrent de maladies mentales. Grande dame de Montréal au XIXe siècle, Émilie Gamelin marque son époque en organisant la charité dans la métropole grandissante. Déclarée bienheureuse en 2001 par le Pape Jean-Paul II.

¹ Source du no 1 à 9 : LAVOIE, Guillaume. (20 mai 2015) « 10 pionnières qui ont marqué (et marquent encore) l'histoire de Montréal ! », Facebook, <https://www.facebook.com/guillaumelavoie.intl/posts/10155595522865271>, consulté le 18 avril 2016

<p>5-Thérèse Casgrain (1896-1981)</p>	<p>Militante à la tête du mouvement pour le droit de vote des femmes, de 1921 jusqu'à l'obtention en 1940. Fondatrice de la Fédération des femmes du Québec. Éluë chef de l'aile québécoise du CCF en 1948 (alors le PSD au Québec), elle devient la première femme à diriger un parti politique au Canada. Nommée au Sénat en 1970. Le Conseil national des femmes juives du Canada lui décerne la médaille de « femme du siècle » dans la province de Québec (1967). À Montréal, une rue porte son nom (Anjou).</p>
<p>6.Claire Kirkland-Casgrain (1924-...)</p>	<p>Avocate de formation, elle devient la première femme députée (1961) et la première femme ministre de l'histoire du Québec (1962). Parmi ses legs, notons l'adoption du projet de loi 16 qui met fin à l'incapacité juridique des femmes mariées. Les femmes n'avaient alors pas le droit de signer un bail ou d'ouvrir un compte bancaire sans l'autorisation écrite du mari. Pour l'anecdote, même une fois députée, elle a dû faire signer un bail pour un appartement à Québec par son mari, car sa signature n'était pas valide à titre de femme mariée. Elle pilote plusieurs ministères et projets de loi, dont celui à l'origine de la création du Conseil du statut de la femme. (Réf: Encyclopédie canadienne)</p>
<p>7.Jeanne Sauvé (1922-1990)</p>	<p>Montréalaise d'adoption, Jeanne Sauvé fait d'abord carrière en journalisme. En 1972, elle fait le saut en politique fédérale et est élue dans le comté d'Ahuntsic. Là s'enchaîneront les premières: première femme en provenance du Québec nommée ministre (1972); première femme présidente de la Chambre des communes (1980); première femme nommée gouverneure générale du Canada (1984-1990). Elle s'affaira par la suite à l'établissement de l'extraordinaire Fondation Jeanne-Sauvé, établie sur la rue Docteur-Penfield, qui représente l'une des grandes institutions ambassadrices de Montréal à travers le monde.</p>
<p>8.Jeannette Bertrand (1925-...)</p>	<p>Parmi les premières femmes à s'imposer dans le monde des médias. Auteure douée et dotée d'un regard sociologique brillant, son oeuvre est incontournable. Sa série "Avec un grand A", avec des sujets difficiles et délicats. (suicide, homosexualité, maladie mentale, etc.) a contribué à éduquer la société et à faire tomber les préjugés.</p>

<p>9.Phyllis Lambert (1927-...)</p>	<p>Fortement engagée dans le développement de Montréal, cette architecte visionnaire de grande renommée est la fondatrice du Centre canadien d'architecture et la cofondatrice de Héritage Montréal.</p>
<p>10.Justine Lacoste - Beaubien² (1877-1967)</p>	<p>Fondatrice de Sainte-Justine avec Irma Levasseur, présidente du conseil d'administration de l'hôpital qui sera d'ailleurs dirigé par des femmes, une exception pour l'époque et encore aujourd'hui. Elle consacra 60 ans de sa vie aux enfants malades.</p>
<p>11.Irma Levasseur (1878 - 1964)</p>	<p>Première femme médecin francophone, elle est aussi la cofondatrice du Centre hospitalier universitaire Sainte-Justine. Dans un temps où les femmes ne pouvaient être médecins, elle ira faire sa médecine aux États-Unis pour revenir ensuite pratiquer à Montréal. Sa passion de la petite enfance lui donnera l'idée de faire un hôpital entièrement dévoué aux enfants. Elle approchera Justine Lacoste-Beaubien pour prendre la présidence du Conseil d'administration et mener à bien la réalisation de son idée.</p>
<p>12.Marie Gérin-Lajoie (1890-1971)</p>	<p>Féministe, elle se battra toute sa vie pour le droit des femmes. Elle sera aussi la première femme à obtenir un diplôme d'éducation supérieure. Elle est la fondatrice de l'École de service social de l'Université de Montréal. Elle y donnera les premiers cours.</p>
<p>13.Madeleine Parent (1918-2012)</p>	<p>Syndicaliste, militante, féministe, elle se battra d'abord pour l'organisation des femmes ouvrières du textile. Elle se battra également pour le droits des femmes autochtones. Elle fonda la Confédération des syndicats canadiens et sera sur le Conseil d'action pour le statut de la femme de la FFQ. Femme avant-gardiste, elle militera pour le droit des LGBT au mariage.</p>

² Source du numéro 10 à 15 : DESJARDINS, Martine. (20 mai 2015) « 10 femmes qui ont marqué Montréal pour le 375^e », *Journal de Montréal*, <http://www.journaldemontreal.com/2015/05/20/10-femmes-qui-ont-marque-montreal-pour-le-375e>, consulté le 18 avril 2016

<p>14. Idola Saint-Jean (1880 - 1945)</p>	<p>Elle fut l'une des suffragettes, avec Marie Lacoste-Gérin-Lajoie et Thérèse Casgrain, qui s'est battue pour la reconnaissance du droit de vote des femmes et d'éligibilité qu'elle obtiendra en 1940. Féministe, éducatrice et journaliste, un parc porte son nom dans le quartier Rosemont-Petite-Patrie. La FFQ a d'ailleurs un prix en son honneur.</p>
<p>15. Lise Payette (1931-...)</p>	<p>Femme politique, féministe, écrivaine, animatrice de télévision et animatrice de radio québécoise. On lui doit, en plus de la création de la SAAQ et de la réforme du droit de la famille, l'organisation de la Fête nationale du Québec, sur le Mont Royal, en juin 1975. Cette fête fera connaître la chanson de Gilles Vigneault, "Gens du pays" à l'ensemble du Québec.</p>
<p>16. Marie Rollet ³ (1580-1649)</p>	<p>À Québec, la première fermière de la colonie, veuve de l'apothicaire Louis Hébert, pratique « l'interculturalisme » : elle instruit les Amérindiennes.</p>
<p>17. Marie Morin (1649-1730)</p>	<p>Première écrivaine née en Nouvelle-France, elle rédige, en 1697, Les annales de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Son récit constitue l'une des sources les plus précieuses sur la vie quotidienne au 17^e siècle.</p>
<p>18. Agathe de Saint-Père (1657-1748)</p>	<p>Dans sa manufacture de tissus, la première au Canada, Madame de Repentigny fabrique des toiles pour remplacer le lin et la laine, raréfiés par la crise. Elle commercialise aussi le sirop d'érable.</p>
<p>19. Isabelle Couc-Montour (1667-1752)</p>	<p>Parlant l'algonquin, le huron et l'iroquois, cette fille d'un coureur des bois et d'une Algonquienne se fait interprète dans l'Ouest américain. Bourreau des cœurs, elle collectionne amants et maris.</p>

³ Source du no 16 à 33 : LACHANCE, Micheline. (29 août. 2011) « 35 héroïnes méconnues du Québec », L'Actualité, <http://www.lactualite.com/societe/35-heroinnes-meconnues-du-quebec/>, consulté le 18 avril 2016

19. Marie-Marguerite Duplessis (1718 – ?)	La première esclave à s'adresser aux tribunaux pour réclamer sa liberté se heurte à un mur. Accusée de libertinage par son maître, elle est déportée aux Antilles.
19. Rosalie Cadron-Jetté (1794-1864)	Au 19e siècle, les mères célibataires sont ravalées au rang de putains et celles qui les aident se rendent complices du vice. Défiant la société puritaine, cette sage-femme fonde une maternité, connue sous le nom de La Miséricorde.
20. Suzannah Davis (1796 – ?)	En 1812, cette servante de 16 ans porte plainte pour viol. Au procès, le jury la juge « trop affectueuse » et acquitte son agresseur. Deux cents ans après, à peine 10 % des femmes violées osent l'imiter.
21. Carrie Derick (1862-1941)	Après un parcours semé d'embûches, elle devient, en 1912, la première femme à enseigner à l'Université McGill. Généticienne, elle voit ses travaux sur l'hérédité lui assurer une notoriété internationale.
22. Maude Abbott (1869-1940)	Refusée par l'Université McGill, elle obtient son diplôme de médecin à l'Université Bishop's, mais ne sera jamais autorisée à pratiquer. Et pourtant, ses recherches sur les maladies cardio-vasculaires congénitales l'ont rendue célèbre dans le monde.
23. Émilie Fortin-Tremblay (1872-1949)	Partie vers le Klondike comme chercheuse d'or, cette native du Lac-Saint-Jean installe ses pénates au Yukon, où elle est à la fois commerçante, infirmière et sage-femme. À Whitehorse, la première école francophone du Grand Nord porte son nom.
24. Pauline Donalda (1882-1970)	Cantatrice d'origine juive, elle chante à Paris, Londres et Moscou avec les grandes voix d'opéra de l'époque, dont Caruso. Rentrée au pays, elle fonde, en 1941, l'Opera Guild, qui met Montréal sur la scène du monde de l'opéra.
25. Ida Steinberg (1885-1942)	À 26 ans, cette mère chef de famille d'origine hongroise ouvre sur la « Main », à Montréal, la première épicerie Steinberg. Son fils Sam transformera l'entreprise en un empire de 115 supermarchés.
26. Juliette Béliveau (1889-1975)	Les anciens se souviendront d'une minuscule actrice qui pétait le feu dans les vaudevilles aux côtés d'Olivier Guimond. On sait moins qu'elle inspira à Gratien Gélinas son Ti-Coq.

27. Germaine Guèvremont (1893-1968)	Le métier d'écrivain, elle l'apprend de son cousin Claude-Henri Grignon. Mais c'est le poète Alfred Desrochers qui lui sert de mentor au moment d'écrire <i>Le Survenant</i> . Reçu froidement lors de sa publication, ce roman connaît un succès monstre dans sa version télévisée.
28. Léa Roback (1903-2000)	Ni l'intimidation des patrons ni les menaces du clergé n'arrêtent cette syndicaliste, qui obtient, en 1936, le premier contrat de travail des ouvrières du vêtement.
29. Imelda Dallaire (1902-1989)	Une bâtisseuse, cette sœur augustine qui, en plus de diriger l'Hôtel-Dieu de Chi-coutimi, a fondé l'Hôpital de Jonquière, puis celui de Dolbeau, avant d'aller en ouvrir un troisième à Tripoli, au Liban.
30. Jehane Benoît (1904-1987)	Bien avant les Pinard et les di Stasio, elle a initié les ménagères des années 1950 et 1960 à l'art culinaire. Son Encyclopédie de la cuisine canadienne fait autorité dans tous les foyers.
31. Dorothea Palmer (1908-1992)	En 1936, cette infirmière de 28 ans est arrêtée à Ottawa pour avoir offert des condoms et une brochure sur les méthodes contraceptives à des mères de famille canadiennes-françaises. Elle sera acquittée, mais il faudra attendre 30 ans avant la légalisation de la contraception.
32. Ludmilla Chiriaeff (1924-1996)	Fondatrice, en 1958, des Grands Ballets Canadiens, la ballerine d'origine allemande a formé plusieurs générations de danseurs, au grand dam de l'Église, qui jugeait le ballet... immoral.
33. Marie-Andrée Bertrand (1925-2011)	Ses travaux sur le traitement pénal discriminatoire des femmes dans le monde lui valent de figurer, en 1994, sur la liste des candidats au prix Nobel de la paix.
34. Kenojuak Ashevak ⁴ (1927-2013)	Grande artiste inuite. Née dans un igloo sur la côte sud de l'île de Baffin, Kenojuak Ashevak débute sa carrière d'artiste en 1958, lorsqu'un administrateur du gouvernement découvre son talent. Elle devient rapidement un modèle pour de nombreuses autres femmes inuites.

⁴ Source du no 34 à 47 : HISTOIRE CANADA. « Grandes femmes du Canada », *Histoire Canada*, <http://www.histoirecanada.ca/Magazine/Dernieres-parutions/Articles/Grandes-femmes-du-Canada>, consulté le 18 avril 2016

<p>35.Emily Carr (1871–1945)</p>	<p>Femme de la Côte Ouest qualifiée de « Van Gogh du Canada ». Née à Victoria, Emily Carr grandit dans un milieu assez défavorisé. Elle étudie les arts à San Francisco, Londres et Paris, le financement de ses études étant un combat de tous les jours. Elle revient au pays en 1911, nourrie par le nouveau style moderne, et applique ses talents à ses thèmes favoris : les forêts humides de la Côte Ouest et les villages et artefacts autochtones. Ce n'est qu'après l'exposition organisée à la National Gallery en 1927 sur l'art de la Côte Ouest qu'elle est reconnue à sa juste valeur. Au moment de sa mort, elle jouit d'une reconnaissance mondiale qui ne se dément pas, encore aujourd'hui.</p>
<p>36.Mary Shadd Cary (1823–1893)</p>	<p>Première femme noire rédactrice en chef d'un journal en Amérique du Nord. Mary Ann Shadd a défendu sans relâche l'éducation universelle, l'émancipation des Noirs et les droits des femmes. Née au Delaware, Mme Shadd s'installe à Windsor dans l'ouest du Canada (aujourd'hui l'Ontario) pour enseigner, en 1851. Elle fonde le Provincial Freeman, dédié à l'abolitionnisme, à la tempérance et aux droits politiques des femmes. Pendant la guerre civile américaine, elle retourne aux États-Unis pour recruter des soldats afro-américains pour l'armée de l'Union. Après la guerre, elle déménage à Washington, D.C., pour enseigner et étudier le droit, et deviendra, à soixante ans, la deuxième femme noire aux États-Unis à obtenir un diplôme en droit.</p>
<p>37.Viola Desmond (1914–1965)</p>	<p>Elle a contesté les pratiques ségrégationnistes en Nouvelle-Écosse. Bien avant le mouvement moderne des droits civils aux États-Unis, une femme noire de Halifax défendra l'égalité raciale dans un cinéma d'une région rurale de la Nouvelle-Écosse. En 1946, Viola Desmond, une coiffeuse, crée tout un émoi en refusant de s'installer dans une section du cinéma officiellement réservé aux personnes de race noire. Elle est traînée hors des lieux et emprisonnée. Même si les représentants de l'ordre refusent d'admettre qu'il s'agit d'une question raciale, son cas polarise la population noire de la Nouvelle-Écosse et l'incite à lutter pour le changement. En 1954, la ségrégation devient officiellement interdite en Nouvelle-Écosse.</p>

<p>38.Mary Two–Axe Earley (1911–1996)</p>	<p>Elle contesta des lois discriminatoires contre les femmes des Premières nations. Mary Two-Axe Earley devient activiste à l'âge de 55 ans, malgré la forte opposition des membres de sa propre communauté. Ses efforts permettront d'améliorer les vies de milliers de femmes autochtones et de leurs enfants. Née sur le territoire mohawk de Kahnawake, près de Montréal, Mary Two-Axe Earley avait perdu son statut d'Indien en épousant un non-Autochtone, elle ne pouvait plus retourner sur la réserve. Pendant plus de vingt ans, Mme Two-Axe Earley a exercé des pressions pour faire renverser cette loi discriminatoire. En 1985, elle obtient gain de cause. Sa ténacité bénéficiera à 16 000 femmes et à 46 000 de leurs descendants de première génération.</p>
<p>39.Marcelle Ferron (1924–2001)</p>	<p>Peintre et artisane vitrailiste québécoise, Marcelle Ferron est la seule femme artiste à avoir signé le Refus Global, manifeste du groupe Les Automatistes, en 1948. Sa technique devient avec le temps de plus en plus brutale; elle emploie des couleurs vives et réalise des œuvres très texturées. Marcelle Ferron abandonne la peinture pour s'adonner au vitrail après 1964. Ses œuvres de vitrail les plus connues sont celles des stations de métro Champ-de-Mars et Vendôme à Montréal, qui ont été installées en 1968. Le chef d'œuvre du métro Champ-de-Mars mesure soixante mètres de longueur et neuf mètres de hauteur.Madeleine Ferron a également été professeure adjointe à l'Université Laval à Québec et a été nommée Grand officier de l'Ordre national du Québec en 2000.</p>
<p>40.Anne Hébert (1916–2000)</p>	<p>Une auteure dont l'œuvre est reconnue dans toute la francophonie. Anne Hébert a remporté tous les grands prix littéraires en France et en Belgique ainsi que le Prix du Gouverneur général pour une œuvre de fiction à trois reprises. Elle a écrit des poèmes, des histoires, des nouvelles et des pièces de théâtre qui illustrent le tumulte des émotions humaines dans le contexte historique québécois. Elle est ensuite partie pour Paris, où elle est demeurée jusqu'à la fin de ses jours. Le thème d'une société conquise qui lutte pour se libérer et surmonter les obstacles alimente la trentaine d'ouvrages qu'on lui doit.</p>

<p>41. Adelaide Hoodless (1857–1910)</p>	<p>Réformatrice du domaine de l'éducation et fondatrice de l'Institut féminin, Adelaide Hoodless a commencé sa carrière publique après la mort de son très jeune fils, qui avait consommé du lait contaminé. La tragédie la pousse à s'assurer que davantage de femmes soient éduquées dans le domaine des sciences domestiques et elle exerce des pressions pour que des cours d'économie domestique soient offerts dans les écoles publiques de l'Ontario. Elle a également joué un rôle prépondérant dans la création de trois facultés des sciences ménagères. En collaboration avec Lady Aberdeen, la femme du gouverneur général, elle fondera le Conseil national des femmes, les Infirmières de l'Ordre de Victoria et la Young Women's Christian Association (YWCA).</p>
<p>42. Agnes Macphail (1890–1954)</p>	<p>Première femme élue à la Chambre des communes, Agnes Macphail est née dans une région rurale de l'Ontario. Alors qu'elle n'était qu'une jeune enseignante, elle a commencé à s'intéresser à divers mouvements politiques progressistes, dont le United Farm Women of Ontario. Elle est également devenue chroniqueuse pour un journal. Elle a été élue à la Chambre des communes à titre de députée du Parti progressiste du Canada en 1921. Mme Macphail défendait notamment des dossiers touchant les régions rurales, les pensions pour les aînés, les droits des travailleurs et le pacifisme. Elle a aussi exercé des pressions en faveur d'une réforme du droit pénal et a créé la Elizabeth Fry Society of Canada.</p>
<p>43. Nellie McClung (1873–1951)</p>	<p>Romancière, réformatrice, journaliste et suffragette. Nellie McClung a dirigé la lutte pour les droits des femmes nord-américaines. Grâce à ses efforts, le Manitoba devient la première province à accorder le droit de vote aux femmes en 1916. Après son installation en Alberta, elle est élue à l'Assemblée législative de la province en tant que députée libérale d'Edmonton en 1921. Nellie McClung a souvent travaillé avec Irene Parlby du parti au pouvoir, le United Farmers of Alberta, sur des dossiers qui touchent les femmes et les enfants. Les deux ont été membres des Célèbres cinq. Nellie McClung a également été la première directrice du conseil des gouverneurs de la CBC et été choisie comme déléguée aux Nations Unies à Genève en 1938</p>

<p>44. Lucy Maud Montgomery (1874–1942)</p>	<p>Lucy Maud Montgomery est reconnue pour avoir créé le personnage d'« Anne », l'orpheline aux cheveux roux de Anne of Green Gables (Anne aux pignons verts). Publié en 1908, le livre a fait connaître l'Île-du-Prince-Édouard partout dans le monde. Mme Montgomery a eu une carrière littéraire prolifique, publiant 20 romans, plus de 530 nouvelles, 500 poèmes et 30 essais. Plus tard, elle déménage en Ontario, où elle combat la mélancolie religieuse de son mari, tout en surmontant les difficultés d'être à la fois épouse, mère et maîtresse de maison. En plus de lutter contre sa propre maladie, elle intentera également des poursuites contre son éditeur. Longtemps après son décès, le legs de Mme Montgomery demeure bien vivant grâce à la popularité d'Anne, un personnage coloré dont la simple évocation suffit à le faire apparaître à notre esprit.</p>
<p>45. Gabrielle Roy (1909–1983)</p>	<p>Auteure francophone qui a donné au Canada l'un des romans les plus remarquables du vingtième siècle, Gabrielle Roy décrit la misère et l'espoir, la famille et l'isolement, et les tumultes de l'amour. Née à St-Boniface, au Manitoba, en 1909, Mme Roy est la plus jeune de onze enfants issus d'une famille pauvre de moyens, mais riche en histoires. Malgré les difficultés, elle parvient à financer son voyage en Europe en 1937. C'est là qu'elle commence à écrire. Elle revient au Canada en 1939 et publie son premier roman, Bonheur d'occasion, en 1945. Le roman remporte le Prix Fémina en France et sa traduction en anglais, The Tin Flute, le Prix du Gouverneur général du Canada.</p>
<p>46. Charlotte Small (1785–1857)</p>	<p>Charlotte Small est née à l'Île-à-la-Crosse, un poste de traite qui se trouve dans ce qui est aujourd'hui le nord de la Saskatchewan. Elle est la fille d'une femme crie et d'un commerçant de fourrure blanc de la Compagnie du Nord-Ouest. Élevée dans la communauté de sa mère, sa connaissance de l'anglais et du cri en fait la compagne idéale pour David Thompson. Mariée dès l'âge de 13 ans à David Thompson, qui en avait 29, Charlotte Small accompagnera l'explorateur tout au long de ses voyages visant à cartographier la majeure partie de l'Ouest du Canada, couvrant ainsi quelque 20 000 kilomètres.</p>

<p>47.Kateri Tekakwitha (1656–1680)</p>	<p>La première sainte autochtone d'Amérique du Nord. L'histoire de Kateri Tekakwitha en est une de résilience face aux incursions colonialistes, mais également de volonté, puisqu'elle n'a jamais renié ses traditions et valeurs, malgré sa conversion au catholicisme. Née en 1654 près du lieu aujourd'hui appelé Auriesville, à New York, Kateri Tekakwitha devient orpheline dès l'âge de quatre ans. À dix-neuf ans, elle se rend à la mission catholique de Kahnawake près de Montréal, où elle se lie avec un groupe de femmes dévotes. Elle consacra le reste de sa vie à la prière, à la pénitence et aux soins aux personnes âgées et malades. Des miracles lui sont attribués peu après sa mort et sa sépulture devient un lieu de pèlerinage. Kateri Tekakwitha sera canonisée le 21 octobre 2012.</p>
<p>48.Nadia Comaneci⁵ (1961-...)</p>	<p>Avec un titre comme celui-ci, l'article a intérêt de tenir ses promesses... Ça ne va pas être très compliqué : Nadia Comaneci est loin d'être une femme ordinaire, et est encore plus loin d'être une gymnaste ordinaire : c'est LA plus grande gymnaste, encore à l'heure actuelle.</p>
<p>49.Alexandra David Néel (1868-1969)</p>	<p>Alexandra David Néel semble avoir vécu 10 vies, ce qui peut entre autres s'expliquer par son incroyable longévité : 101 ans! Mais pas seulement. Grande voyageuse, tibétologue, journaliste, féministe, chanteuse d'opéra, anarchiste, penseuse, amie du grand géographe Elisée Reclus, exploratrice... Elle a tout fait, et elle semble avoir tout vécu.</p>
<p>50.Billie Holliday (1915-1959)</p>	<p>Billie Holiday , l'âme du jazz américain, laisse derrière elle un héritage musical court, mais intense. Billie Holiday a une voix unique, pas forcément la plus puissante ni la plus fiable, mais sûrement la plus électrisante et émouvante...</p>
<p>51.Herminie Cadolle (1845-1926)</p>	<p>Elle est une femme d'exception avec une vie mouvementée à la trajectoire insolite. Elle fut d'abord une communarde révolutionnaire et féministe, puis une femme d'affaire entrepreneuse et féministe, et accessoirement une des inventeurs de ce vêtement qui symbolise justement la libération de la femme, le soutien-gorge.</p>

⁵ Source du no 48 à 57 : AUTEUR INCONNU. *Femmes célèbres*, <http://www.femmescelebres.com/nadia-comaneci-la-plus-grande-gymnaste/>, consulté le 24 avril 2016

<p>52. Amelia Earhart (1897-?)</p>	<p>Amelia a été la première femme à traverser l’océan Atlantique, en 1928 ! Époque où les femmes n’étaient pas forcément autorisées à s’envoyer en l’air quand elles le désiraient. Son palmarès ne s’arrête pas là : elle est aussi la première femme à traverser l’Océan Pacifique depuis Honolulu, première femme à recevoir la médaille honorifique de la National Geographic Society...</p>
<p>53. Frida Kahlo (1907-1954)</p>	<p>Frida est considérée comme l’une des plus grandes artistes mexicaines, mais elle est aussi et surtout considérée comme une femme des femmes plus atypiques.</p>
<p>54. Aung San Suu Kyi (1945-...)</p>	<p>En 1991, forte de sa reconnaissance internationale et de son Prix Nobel de la Paix, cette Birmane lutte pour la démocratie. Aujourd’hui, Aung San Suu Kyi est toujours prisonnière de sa maison et le peuple birman toujours opprimé par la Junte... Depuis 2009, la pression internationale devient de plus en plus forte, en espérant que cette grande femme, figure incontournable de la lutte pour la démocratie retrouve bientôt la liberté.</p>
<p>55. Rosa Parks (1913-2005)</p>	<p>Le premier décembre 1955, cette Afro-Américaine monte dans le bus et paie son trajet, comme tous les jours. Mais cette fois-ci, elle s’assied au premier rang et refuse de céder sa place aux passagers blancs. Le chauffeur du bus est contraint d’appeler la police car Rosa Parks, déterminée, reste assise. Elle passera la nuit en prison, et sera condamnée à une amende pour son acte subversif. Son geste courageux marque un tournant dans l’Histoire des droits des afro-américains aux USA, dont elle demeure un symbole.</p>
<p>56. Jane Goodall (1934-...)</p>	<p>Jane Goodall s’installe au Parc National de Gombe pour étudier les chimpanzés, en 1960. Elle s’immerge totalement dans la communauté des primates pour les observer et les comprendre. Jane Goodall va à l’encontre des théories courantes qui visent à penser que seuls les humains peuvent construire des outils et que les chimpanzés sont végétariens. Pendant toutes ces années, elle doit également lutter contre le braconnage qui décime les populations de primates en Tanzanie. En 1977, Jane Goodall crée un Institut de protection et d’étude des primates, reconnu dans le monde entier.</p>

<p>57.Naomi Klein (1970-...)</p>	<p>Journaliste contribuant désormais à des journaux prestigieux comme The Nation, The Guardian ou Rolling Stones, Naomi Klein publie en 2002 Fences and Windows (en français « Journal d'une combattante »), un recueil de textes et articles sur tous les aspects concrets de la lutte altermondialiste, et participe à de nombreux projets, dont la réalisation de film sur le phénomène des entreprises autogérées. En 2008, est enfin sorti le troisième et dernier livre en date de Naomi Klein, The Shock Doctrine (« la Stratégie du Choc »), ouvrage où la Canadienne y développe la thèse que le capitalisme et le (néo)libéralisme utilisent (ou provoquent) de grands « chocs » (guerres, catastrophes naturelles, changements de pouvoirs dans des pays...), qui déstabilisent des populations entières, afin d'imposer des réformes libérales profitant aux entreprises, mais pas aux populations.</p>
--------------------------------------	---